

DÉCOUVERTES

CAHIERS MENSUELS N.° 32



**les
chênes**

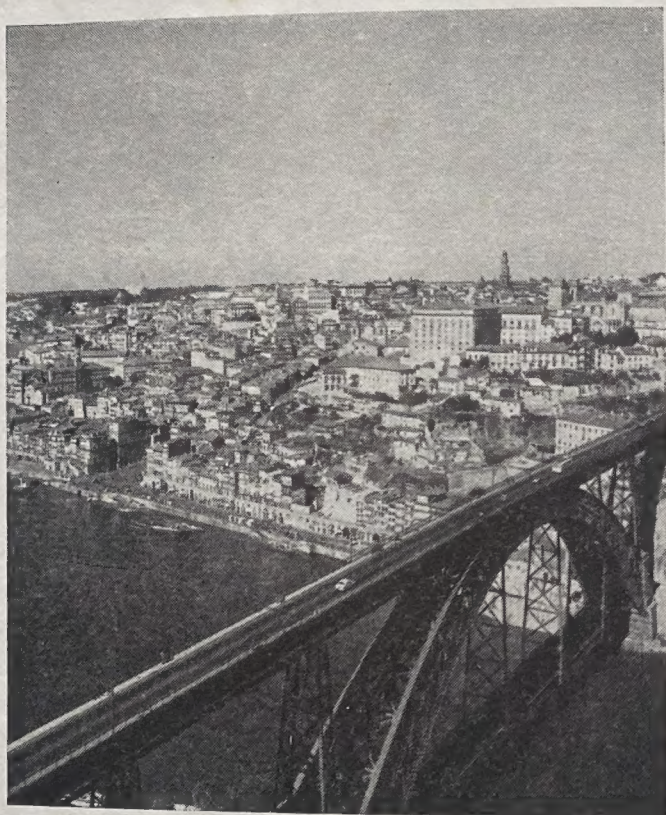
*et
les roseaux*



LA REVUE FRANÇAISE DE LISBONNE

Porto

LA VILLE QUI A DONNÉ SON NOM AU



Vin de Porto

À nos lecteurs

L'avant-dernier numéro de DÉCOUVERTES était nu numéro double (29-30 — Septembre-Octobre 1966), comme il était indiqué à la page du sommaire (p. 3). Cependant, par erreur, notre couverture ne portait que l'indication «N.º 29». C'est pourquoi, dès réception du numéro suivant (31), de nombreux abonnés nous ont écrit, inquiets, pour nous dire qu'ils n'avaient pas reçu le numéro 30... Tout en les rassurant, et en nous excusant de ce lapsus, nous tenons à les remercier de cette preuve manifeste d'intérêt à l'égard de DÉCOUVERTES.

C'est grâce à eux, à leur intérêt, à leur enthousiasme que DÉCOUVERTES occupe désormais sa place, bien marquée, dans la presse nationaliste européenne — Merci !

On s'abonne à DÉCOUVERTES:

AU PORTUGAL:

Par **chèque** ou **mandat-poste**, au nom de Jean HAUPT (Cahiers DÉCOUVERTES), à envoyer, joint au bulletin d'abonnement, à:

Jean HAUPT — Rua Artilharia Um, 48, 1.º-D.º — Lisbonne.

EN FRANCE:

— Par **chèque**, au nom de **Jean HAUPT**, à envoyer directement, joint au bulletin d'abonnement, à l'adresse ci-dessus; ou bien:

— Par **mandat-poste** adressé à la:

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT — Toulon. CCP. 275-00 — Marseille
avec l'indication: **Compte M. Jean HAUPT, n.º 98 001 - S.**

Envoyer le talon ou récipissé, joint au bulletin d'abonnement, à:
Jean HAUPT — Rua Artilharia Um, 48, 1.º-D.º — Lisbonne — PORTUGAL

ABONNEMENT ANNUEL

	Etudiant	Normal	De soutien à partir de
Escudos	100	120	150
Francs français	18	22	25
Francs belges	200	250	300



Tout ce qui est national est nôtre.
Tout ce qui est occidental est nôtre.

Les chênes et les roseaux

« **H**OMME d'une seule attitude,
«D'un seul visage et d'une seule foi,
«Qui rompt plutôt que de plier »

C'est ainsi que Sá de Miranda, poète portugais du XVI^e siècle, se définissait lui-même, ajoutant (comme nous le comprenons!) qu'un tel homme ne pouvait être un «homme de cour»...

Un peu plus tard, nous avons eu, nous, La Fontaine, avec son chêne et son roseau; en somme un précurseur, déjà, de la théorie des vents de l'histoire! Nous y reviendrons...

Il n'est pas douteux que la mode est aujourd'hui plus que jamais au compromis et à l'abandon. Sur tous les plans et dans tous les domaines; sur le plan national comme sur le plan individuel; dans le domaine des idées et des principes comme dans le domaine des faits et de la vie quotidienne; de la raison d'État à la raison sociale, — tout sert à justifier les démissions, les concessions, les reniements, les retournements de veste, les bassesses, les lâchetés. Et l'on voit la plupart des gens, pour un cocktail, une poignée de main, un sourire d'un ministre, d'un banquier ou d'un ambassadeur, se courber, ramper, se vautrer par terre, fouler aux pieds leurs principes et leurs idéaux (quand ils en ont), renier leurs amis, et même leur patrie.

Or, si l'abandon peut être (matériellement) rentable pour les individus, l'histoire, ancienne et récente, nous prouve que, pour les régimes et pour les nations, l'abandon n'est jamais payant; qu'on le paie, au contraire, toujours très cher, à plus ou moins longue échéance.

Depuis les bancs de l'école, du jour où j'ai ouvert pour la première fois un livre d'Histoire de France, je suis hanté par une idée: si, quand le marquis de Dreux-Brézé vint rapporter au roi la fameuse phrase, «historique» (c'est-à-dire probablement inventée), pompeuse et pompière, de Mirabeau: «Nous sommes ici par la volonté du peuple, nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes», Louis XVI—au lieu de répondre «s'ils ne veulent pas partir, qu'ils restent!», éternel argument des faibles (avec son corollaire actuel: «s'ils ne veulent pas qu'on reste, partons!»)—s'était contenté d'envoyer un détachement de gardes, baïonnette au canon, vous auriez vu tous ces beaux parleurs déguerpir, qui par la porte, qui par la fenêtre, sans prendre le temps probablement de faire des mots pour l'histoire! Et la face du monde en eût été changée, et elle n'eût certainement pas été pire!...

L'abandon ne paie pas; et moins que tout autre l'abandon dans les principes, ou dans les institutions qui en émanent; même s'il ne s'agit — dans l'esprit des dirigeants les mieux intentionnés — que de quelques entorses apparentes, disons «diplomatiques», destinées à «jeter de la poudre aux yeux», à satisfaire l'«opinion publique», nationale ou internationale, à sacrifier au vent de l'histoire. Car, de réformes en réformes, de compromis en compromis, de concessions en concessions, de finasseries en finasseries, les principes que l'on prétend défendre finissent par être vidés de leur contenu, édulcorés, défigurés, et la première conséquence en est qu'à l'heure décisive on ne trouve plus personne qui soit prêt à se battre pour eux, même parmi leurs plus farouches défenseurs... Et c'est ainsi que la moindre petite pierre, le moindre petit caillou, le moindre grain de sable enlevé à la muraille intangible des idéaux, des principes, des traditions,

fut entraîné dans la seconde guerre mondiale. Et de ces quelques-uns, très peu, en tant qu'adultes, se rappellent l'Amérique d'avant le New Deal, dans laquelle les activités du gouvernement se limitaient largement à la protection de tous dans leur droit de jouir des économies de leurs ancêtres et des fruits de leur travail. Il y a maintenant un nouvel ordre des choses dans ce pays. Big Brother à Washington sait mieux. Il imprime l'argent et donne le ton. Il révisé les livres d'histoire et dissimule les faits qu'il ne veut pas que nous connaissions».

Et encore:

«L'histoire de Pearl Harbour est importante aujourd'hui parce qu'elle illustre la façon dont ceux qui détiennent le pouvoir ne révèlent au public américain que ce qu'ils désirent qu'il sache. Or, l'envers du décor est souvent très, très différent».

TEMOIGNAGES:

Ce Portugal que l'on aime

LE «Portugal» de Gilbert Ganne que les Editions Rencontre à Lausanne (Suisse) viennent de placer dans leur belle collection «L'Atlas des Voyages» est d'un prodigieux intérêt, ne serait-ce que parce qu'il nous change des insanités habituelles de la «grande» presse progressiste sur ce pays admirable.

Voyez en effet le ton de l'ouvrage: «Le Portugal offre l'image réconfortante d'un pays où les hommes ont vraiment l'air viril, ce qui devient de plus en plus rare dans les pays très évolués...»

Et Gilbert Ganne d'ajouter: «Faut-il croire que c'est l'attachement au passé qui permet aux Portugais de garder aussi

des gestes sobres, un visage franc, une démarche assurée? Attachement qui serait encore une façon de lutter contre le vent de l'histoire qui pousse à l'indifférenciation des sexes, au matriarcat, et qui fait pousser dans nos pays occidentaux des hommes puérils ou peureux, aux traits fins, aux gestes délicats et à la sentimentalité excessive».

L'auteur remarque, à propos de ce fameux vent de l'histoire: «Si le vent de l'Histoire est une formule qui a une signification, on peut dire qu'Henri le Navigateur l'a illustrée avec un rare bonheur».

Dans l'ensemble, tout l'ouvrage est écrit de la même encre. Mais il ne s'agit pas, heureusement, d'un volume de publicité touristique: il s'agit d'une étude sérieuse, agréable à lire, merveilleusement enrichie par les photographies de Bruno Barbey, destinée essentiellement, je pense, à corriger les idées fausses de tous ceux qu'atteint, quotidiennement, la propagande communiste et pandémocratique.

Que pense Ganne du président Salazar? Voici ce qu'il écrit: «Opposé à la politique, avec tout ce que ce mot comporte de péjoratif (et cela suffit à classer un homme!), Salazar incarne assez bien le pater familias, celui qui a reçu en héritage un domaine et dont le devoir est de le faire prospérer pour le plus grand bien de tous. Dans cette perspective, désordres, grèves, agitations doivent être punis, comme on le ferait pour les frasques et les violences d'un enfant rebelle».

Gilbert Ganne pense que le président Salazar «est en train de devenir une espèce de précurseur», tant il est vrai que les nations aspirent à des régimes qui durent.

J'entends d'ici les progressistes qui protestent: «Ah! oui, mais la liberté, qu'en faites-vous?»

Laissons parler l'auteur: «La liberté est-elle aussi inexistante au Portugal qu'on le prétend couramment? Certes, il y a des livres interdits, des films expurgés, et les analphabètes

Porto — Aspect extérieur de
l'Eglise des Clérigos



Porto — Aspect extérieur de
l'Eglise de São Francisco

João van Zeller

Découverte de l'art portugais

Le Baroque à Porto

PORTO est une ville pittoresque qui, par sa majesté, laisse une impression profonde chez le visiteur. L'austérité de ses granits sombres lui confère une grandeur qui attire et domine l'esprit.

Sa brume lui donne, en général, et à ses beaux monuments en particulier, un volume qui exprime bien la grandeur de l'ensemble. La lumière qui l'enveloppe et le caractère de ses habitants nous offrent une image différente du paysage naturel et artistique que l'on trouve dans le centre ou dans le sud du Portugal.

Le XVIII^e siècle occupe une place très importante dans l'histoire artistique de la ville. C'est un siècle qui, fatigué des puissantes manifestations de l'imagination, s'est plongé, comme si cette qualité intellectuelle lui faisait défaut, dans une profusion de richesses décoratives qui fait presque oublier les lignes et les plans des oeuvres.

Les deux principaux exemples, en matière d'architecture, de l'art baroque à Porto sont représentés par l'église des *Clérigos* et par l'église de *São Francisco*, auxquelles il faut ajouter encore, comme riches exemples de l'art baroque, les églises de la *Misericórdia* et du *Carmo*.

A Porto, le style baroque a gagné en pittoresque et en élégance et a atteint une extraordinaire splendeur. Nicolas Nazoni, Italien originaire de Sienne, a produit une oeuvre où il est facile de découvrir des éléments, non seulement structuraux mais encore décoratifs, d'origine italienne. On pourra dire que la gigantesque tour des *Clérigos* reflète le profil de la fameuse tour du Palais Public de Sienne, mais la vérité est que l'esprit, l'originalité et la fantaisie qui l'inspirent, sont déterminés par des conditions locales qu'il n'aurait pu trouver en Italie.

Dans l'oeuvre de Nazoni, semblent revivre, par la suggestion du goût local et de la matière elle-même, certaines fantaisies qui avaient déjà appartenu au manuelin, une certaine opulence de fuseaux, contenue cependant dans des limites pleines d'équilibre, dans des encadrements à



Porto — Intérieur de l'Eglise de São Francisco

tendance classique, qui font ressortir les espaces sur le ton clair des murs. Peu d'architectes ont su, comme ce grand artisan du baroque, tirer autant de profit de la symbiose du blanc et du gris, de l'ombre et de la lumière.

La tonalité grise, sombre, opaque, presque funèbre, de la pierre utilisée dans les édifices du nord du Portugal (granit gris, en contraste avec les murs blancs) contribue à la valeur esthétique de ces édifices, qui doivent être situés parmi les expressions les plus significatives du goût baroque.

A Porto, le XVIII^e siècle conserve ce style jusqu'au cœur de la période de rénovation néoclassique. Nazoni, intégré dans cette orientation, au moment de tracer l'église des *Clérigos* (1732-1738) lui donne une seule nef, avec une entrée latérale nord, et la revêt de lambris de granit colorié, de pierres de taille dotées d'une combinaison linéaire harmonieuse. Cet ensemble élégant est éclairé par une vaste fenêtre, d'une décoration baroque exubérante, qui domine la *rua dos Clérigos* (rue qui descend jusqu'à la principale place de la ville, la *Praça da Liberdade*, et qui est un des centres commerciaux les plus animés de la grande cité du Nord). La tour se superpose à l'église et surgit comme un mât de granit, orné d'une riche décoration, s'élançant jusqu'à une hauteur de 78 mètres.

Toujours au point de vue architectural, nous pourrions mentionner l'église de *São Francisco*, comme un des grands exemples du baroque du nord du Portugal, la façade est travaillée dans la pierre comme un meuble, pleine de guirlandes, rappelant les bois sculptés flexueux et précieux de l'art français de l'époque de Louis XV.

La préoccupation décorative à l'intérieur atteint au délire. Nous avons ici une profondeur ornementale et une audace qui submergent la structure matérielle de l'édifice. Malgré une certaine incohérence architectonique que l'on y constate parfois, et les anachronismes d'ornementation, l'église de *São Francisco* est un monument de grande valeur dans le contexte artistique portugais.

A côté des manifestations architectoniques du baroque à Porto, c'est surtout dans les bois sculptés que ce courant artistique se manifeste avec le plus d'intensité. Les meilleurs exemples de bois sculptés baroques se trouvent à l'église de *Santa Clara*, dans le chœur et dans la sacristie de la cathédrale, ainsi que dans l'église de *São Francisco*.

Une réputation solidement établie veut que ce soit cette dernière église qui renferme l'expression la plus significative du baroque. Elle



Porto — Intérieur de l'Eglise de Santa Clara

nous apparaît comme une forêt étourdissante d'ors, où sont représentés plusieurs cycles de l'art. Mais cette variété de styles et la nécessité de subordonner la décoration baroque aux formes gothiques des piliers et des arcs lui confèrent un caractère hybride qui surprend et une somptuosité qui attire irrésistiblement.

Cependant, c'est à *Santa Clara* que nous trouvons la plus grande unité de composition et d'harmonie décoratives ainsi que le goût le plus raffiné. Les chapelles de la nef datent de la fin du XVII^e siècle, mais le sanctuaire, qui est déjà du XVIII^e siècle, revêt une somptuosité qui n'exclut cependant ni l'élégance des formes ni la délicatesse de la composition.

Les bois sculptés revêtent entièrement le chœur, encadrant portes et fenêtres, le peuplant de saints et d'anges aux vêtements flottants. Nous avons effectivement ici les bois sculptés les plus fins du baroque de Porto, travaillés comme un ouvrage d'orfèvrerie, avec des thèmes délicats qui suggèrent la Renaissance.

L'art baroque a connu une grande expansion au Portugal, mais son domaine se situe surtout dans le nord du pays, et en particulier à Porto. Il n'est pas inspiré par un sens rigoureux de la composition, au point de vue de la logique et de l'harmonie; mais les œuvres qu'il nous a laissées occupent une place bien marquée dans l'histoire de l'art au Portugal.

CASA SIMÕES

VINS ET LIQUEURS DU MONDE ENTIER

Le Maison se charge de l'expédition à l'étranger de colis postaux
(jusqu'à trois bouteilles) de PORTO et de MADÈRE

Largo do Chiado, 16-17 ★ Tél. 32 33 58 / 32 89 13
LISBONNE — PORTUGAL



Belmonte — Tour de Centumcelli

couvre-lits confectionnés par les gens humbles du peuple. Un écrivain a dit que «les couvre-lits de Castelo Branco constituent l'art le plus délicat et font le charme principal du foyer portugais.»

*

La Beira Baixa n'est pas riche en monuments, mais de nombreux vestiges sont restés des châteaux qu'ont dressés sur tout son territoire les défenseurs de la terre portugaise, et dont quelques-uns remontent à l'époque arabe et romaine: les châteaux

de Belmonte, Penamacor, Monsanto, Penha Garcia, Idanha-a-Velha, Idanha-a-Nova, Rosmaninhal, Segura...

La tour de Centumcelli, à Belmonte, est un des rares et précieux monuments romains qui soient parvenus jusqu'à nous.

CASTELO BRANCO est la capitale du district du même nom, qui englobe presque toute la province. Elle est située à 250 km de Lisbonne, sur la route que nous avons mentionnée au début, venant de Vilar Formoso et aboutissant à la capitale du pays, après avoir passé par Abrantes



Castelo Branco — Jardim do palácio episcopal



Les "NITRATOS DE PORTUGAL"

S. A. R. L.

Rua dos Navegantes, 53-2.º — LISBONNE

ont produit en deux ans plus de 290 000 tonnes de:

NITROLUSAL à 20,5% et 26% d'azote
moitié nitrique et moitié ammonia-
cal;

NITRATE DE CALCIUM à 15,5% d'azote
nitrique;

NITRAPOR, complexe binaire à 20%
d'azote et 18% de potassium,

dont plusieurs dizaines de milliers de tonnes ont
été exportées en moins de deux ans à destination
des pays suivants: Espagne, Afrique du Sud,
Roumanie, Rhodésies, Tchécoslovaquie, Liban,
Syrie, Australie, Thaïlande, Chypre, Turquie, etc.

*

Après divers essais industriels et agricoles, seront
prochainement lancés sur le marché:

NITRAFÓS — complexe binaire

NITRATRÉS — complexe ternaire

NITRATOS DE PORTUGAL, S.A.R.L.



**LES ENGRAIS QUI DONNENT
LES BONNES RÉCOLTES**